

Messe à ND de Pentecôte du vendredi 13 janvier 2017

Concélébrée par 4 spiritains, de passage à La Défense, avec aussi le diacre J-Claude Férien

1ère lecture (He 4, 1-5.11)

« Empressons-nous d'entrer dans ce repos-là »

Frères, craignons,
tant que demeure la promesse d'entrer dans le repos de Dieu,
craignons que l'un d'entre vous n'arrive, en quelque sorte, trop tard.

1. Nous avons reçu une Bonne Nouvelle,
une promesse d'entrer dans le repos de Dieu.

Certes, nous avons reçu une Bonne Nouvelle, comme ces gens-là ;
cependant, la parole entendue ne leur servit à rien,
parce qu'elle ne fut pas accueillie avec foi par ses auditeurs.

2. Mais la Parole ne nous sert à rien,
quand nous ne l'accueillons pas avec foi !

Mais nous qui sommes venus à la foi, nous entrons dans le repos dont il est dit :

Dans ma colère, j'en ai fait le serment : On verra bien s'ils entreront dans mon repos !

Le travail de Dieu, assurément, était accompli depuis la fondation du monde,

comme l'Écriture le dit à propos du septième jour : *Et Dieu se reposa le septième jour de tout son travail.*

Et dans le psaume, de nouveau :

On verra bien s'ils entreront dans mon repos !

3. La promesse demeure depuis longtemps,
Mais nous ne savons « ni le jour ni l'heure »...

Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là,

afin que plus personne ne tombe en suivant l'exemple de ceux qui ont refusé de croire.

– Parole du Seigneur.

4. Veillons à ne pas arriver trop tard,
ni nous ni nos frères et sœurs !
Efforçons-nous d'entrer dans le repos promis !

Psaume Ps 77 (78), 3.4cd, 6ab.7bc, 8

R/ N'oubliez pas les exploits du Seigneur !

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté ;
les titres de gloire du Seigneur,
Sa puissance et les merveilles qu'Il a faites.

Pour que l'âge suivant les connaisse,
et leur descendance à venir,
qu'ils n'oublient pas les exploits du Seigneur
mais observent Ses commandements.

Qu'ils ne soient pas, comme leurs pères,
une génération indocile et rebelle,
génération de cœurs inconstants
et d'esprits infidèles à Dieu.

Homélie

*Un des 4 spiritains présents
(son ministère est en Mauritanie)*

Ce matin, nous pouvons partager notre joie avec toute cette foule autour de Jésus, et partager aussi leur adhésion et leur confiance en Lui. La foi en Jésus du paralysé et de ses quatre compagnons était forte, visible, et pourtant ils ne savaient pas autant que nous de la Bonne Nouvelle qu'Il apportait.

Oui, Jésus est Bonne Nouvelle, alors soyons confiants et joyeux comme eux, rendons-Lui grâce et louons-Le pour Sa Parole et pour Ses interventions dans notre vie, Amen.

Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité Son peuple.

Alléluia.

Évangile (Mc 2, 1-12)

« Le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre »

Quelques jours après la guérison d'un lépreux,

Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison.

Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes.

Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule,

ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture,

et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé :

« Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

→ Importance de la foi des intercesseurs..
Et de leur présence aux moments clés !

Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes :

« Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème.

Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient,

Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?

Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés",

ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ?

Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre...

– Jésus s'adressa au paralysé – je te le dis, lève-toi,

prends ton brancard, et rentre dans ta maison. »

Il se leva, prit aussitôt son brancard,

et sortit devant tout le monde.

Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant :

« Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

→ « Rendre gloire » à Dieu, c'est Lui rendre grâce
pour Ses dons, et aussi Le louer pour ce qu'Il est, Lui.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Suivre Jésus sans craindre de « prendre des risques » ni de se « ridiculiser »

Homélie du Pape François

Le pape François a encouragé le chrétien à suivre Jésus même si sa recherche du salut est mêlée à d'autres désirs plus utilitaires, le 13 janvier 2017. En célébrant la messe dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, il a invité à marcher dans la foi, pas « trop poliment », sans craindre de « prendre des risques » ou même de se « ridiculiser ». Et il a rendu hommage aux femmes qui « sont plus courageuses ».

Le pape a médité sur l'Évangile du jour (Mc 2, 1-12) où Jésus revient à Capharnaüm : « Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole ». « On peut penser que ces personnes suivaient Jésus pour leurs intérêts, pour avoir quelque chose (...) : la santé, une parole de réconfort ». Peut-être « leur pureté d'intention n'était pas totale, n'était pas parfaite ».

La pureté d'intention « est toujours mêlée... en nous aussi », a constaté le pape dans son homélie rapportée par *L'Osservatore Romano* : « combien de fois nous aussi avons suivi Jésus pour quelque intérêt, pour quelque chose, pour un avantage ». « La pureté d'intention est une grâce qui se trouve sur le chemin : l'important est de suivre Jésus, de marcher derrière Jésus ». Car la marche montre que l'on cherche « quelque chose... le salut ».

La piété des gens simples

Beaucoup suivaient le Christ « pour se faire guérir », a poursuivi le pape. Jésus a d'ailleurs dénoncé les « intérêts matériels » de la foule, comme après la multiplication des pains : « Vous me cherchez non pas pour écouter la parole de Dieu mais parce que je vous ai donné à manger ! ».

D'autres voulaient « le faire roi ». Tout autant d'exemples qui montrent qu'ils « se trompaient », a estimé le pape François. Mais « Jésus laissait toujours les personnes le suivre avec leur pureté d'intention qui n'était pas entière, imparfaite, parce qu'il savait que nous sommes tous pécheurs ».

En réalité, a-t-il souligné, « le plus grand problème n'est pas ceux qui suivaient Jésus, mais ceux qui restaient immobiles », « au bord du chemin... assis ».

Comme les scribes qui « regardaient du balcon », « jugeaient » et « ne prenaient jamais de risques ». Une attitude qui s'apparente au regard du « cléricisme » qui juge « superstitieuse » la « piété des gens simples ».

Pas de compagnie d'assurance

Suivre Jésus c'est « prendre des risques » comme ces hommes de l'Évangile qui amenèrent le paralytique à Jésus en faisant un trou dans le toit, a expliqué le pape : « ils ont pris le risque que le maître de la maison leur (...) fasse payer ».

« Suivre Jésus n'est pas facile, (...) on prend toujours des risques » mais on obtient ainsi le pardon des péchés. Car « derrière la grâce que nous demandons — la santé ou la solution d'un problème ou quoi que ce soit — il y a la volonté d'être guéris dans l'âme, d'être pardonnés ».

Le pape François a encouragé à suivre Jésus mais pas « trop poliment », « selon les règlements de la compagnie d'assurance » : « Jusqu'à là, ne pas se ridiculiser, ne pas faire ceci, ne pas faire cela ».

Il a alors proposé un examen de conscience : « Est-ce que je confie ma vie à Jésus ? Suis-je en chemin derrière Jésus, même si je suis ridicule parfois ? Ou suis-je assis, en regardant comment font les autres, en regardant la vie ? Ou suis-je (...) avec l'âme 'assise'... fermée par l'amertume, le manque d'espérance ? ».

Les femmes sont plus courageuses

Au fil de son homélie, le pape a aussi rendu hommage aux femmes qui « prennent plus de risques que les hommes » : « elles sont plus courageuses et cela nous devons le reconnaître ».

Et de citer à ce propos des exemples de l'Évangile : la femme souffrant de pertes de sang « qui a pris des risques quand elle voulait toucher en cachette le bord du manteau de Jésus ». « Elle a risqué la honte publique » parce qu'elle « voulait la santé ».

De même, la femme cananéenne qui pour demander la guérison de sa fille a pris le risque d'être appelée « petit chien » par Jésus et a insisté.

Et la Samaritaine, ou encore la pécheresse chez Simon : « elle est entrée là, désespérée, pleurant, les cheveux tout en désordre (...). Elle a pris le risque d'être jugée ».